

Jacques Porthault

Quelques montées
dans
l'Écriture

Lettre
des
Maisons de la Parole

septembre 2007, mars & juin 2008

• association Bible et Tradition Orale •

Certains mots de l'Écriture semblent particulièrement riches. Ainsi, à la lettre M, "mariage", "Marie", "martyr" ... ont eu les honneurs du *Vocabulaire de Théologie Biblique*. Pour "monter", il faut se contenter d'un renvoi à "Ascension", "montagne", "pèlerinage".

Sans prétendre faire une étude exhaustive de ce verbe (plusieurs centaines d'emplois, qui n'ont bien entendu pas tous la même importance) nous y avons consacré quelques heures le samedi 22 septembre et nous voudrions partager ici quelques-unes de nos découvertes.

Pour commencer, nous avons regardé **le sens concret**¹, comme d'habitude. Pour aller vite, nous retiendrons d'abord que la montée est fréquemment associée à l'idée de progrès, de valorisation, (qu'on pense au podium des jeux olympiques) ; et ensuite que cette progression doit vaincre la pesanteur.

Dans un deuxième temps, nous avons cherché quelques emplois de ce verbe **dans l'Écriture**.

La toute première fois qu'il est utilisé, c'est pour exprimer un élan vital, dans un texte que nous chantons :

Or une *source* **montait** de la terre ÷
et abreuvait toutes les faces de la 'adâmâh (du sol). Gn 2: 6

Cet **élan vital**, c'est aussi la montée de la sève dans les végétaux, dont la croissance va de pair avec l'attraction qu'exerce la lumière d'en haut.

Dans un autre texte que nous connaissons bien — le psaume premier — le mot traduit par "**feuillage**" appartient en hébreu à la même racine que le verbe "monter".

¹ Christiane avait fait une liste impressionnante d'expressions où on l'utilise. Mais nous n'avons pas le temps de les envisager toutes : elles occupent une colonne et demie dans le *Petit Robert* !

(Celui qui murmure la Torah) est
 comme un arbre transplanté auprès des eaux courantes
 son fruit, il le donne en son temps.
 et son feuillage jamais ne flétrit ÷
 et tout ce qu'il fait réussira.

Mais, comme on le sait, le jardin doit être gardé et cultivé !

Près du champ d'un homme paresseux je suis passé (...)
 Et voici : tout **était monté** en orties,
 les chardons en couvraient la surface ÷
 et sa clôture de pierres était démolie. (Pro 24:30-31)

Nous évoquions à l'instant la lumière : celle-ci aussi monte.
 (Tandis qu'au retour de la ténèbre, le soir "tombe").

Et quand est **montée l'aurore**,
 les messagers ont pressé Lôt... (Gn 19:15)

Autre manifestation de l'élan vital, la **guérison** "monte".

Car je **ferai monter** ta cicatrisation
 et de tes plaies, je te guérirai (Jér. 30:17)

Cette image traduit concrètement la re-création dans le texte
 d'Ezéchiel qui nous est, lui aussi, familier :

Et je vous donnerai des nerfs
 et je **ferai monter** sur vous de la chair
 et je vous couvrirai de peau
 et je donnerai en vous souffle
 et vous vivrez. (Ez. 37: 6)

"monter" (et "descendre") dans le livre de la Genèse

La troisième mention du verbe dans la Genèse concerne Abraham (qui s'appelle encore Abram).

Or 'Abrâm est (re)monté d'Egypte, (Gn 13: 1)

En effet, il y était descendu (Gn 12:10), abandonnant la Terre Promise. Et cette descente, cet exil, annonce la "dégradation" qui guette ses descendants. A la génération suivante, le Seigneur va d'ailleurs mettre en garde Isaac :

Ne descends pas en Egypte (Gen 26: 2).

Mais la haine des fils de Jacob pour leur frère Joseph va réaliser ce qu'il convenait d'éviter. Comme Caïn avant eux, ils vont comploter de tuer leur frère, mais se contenteront finalement de le vendre comme esclave à des Ismaélites "qui faisaient route pour descendre en Egypte" (Gn 37: 25).



Au début du chapitre 39, le texte nous rappelle tout cela :

On avait donc fait descendre Joseph en Egypte (Gn 39: 1)

La famine qui s'ensuit est la sanction de la haine : la terre crie contre le sang du frère, alors même que la mise à mort n'a pas été jusqu'à son terme¹.

¹ On se rappelle qu'après avoir "jeté (descendu !) Joseph dans la citerne", "ils se sont assis pour manger leur pain" (Gen. 37:25)

Or de même que le meurtre avait paru bon pour résoudre le conflit, l'Égypte va sembler offrir une solution à la famine :

Descendez-là et achetez (du grain) de là-bas,
pour que nous vivions et ne mourions pas.

Et les frères de Joseph sont **descendus**, à dix (Gn 42:2-3)

A dix, car Benjamin, le dernier né, est resté près de son père Jacob. Or l'homme auquel ils ont affaire là-bas (Joseph, qu'ils n'ont pas reconnu) va leur réclamer, dira Juda à son père, de "**faire descendre** votre frère", ce dernier-né (Gn 43: 7).

En fait, Joseph n'a pas utilisé ce verbe ; il leur a demandé de lui "amener" Benjamin. Mais sa demande (Gen 42:20) a aussitôt amorcé en eux une prise de conscience du crime qu'ils avaient commis envers Joseph (Gen 42:21). L'expression utilisée par Juda — "**faire descendre**" — témoigne de ce rapprochement, dans leur esprit, entre la situation présente, où il s'agit de Benjamin, et la scène du drame passé où ils ont fait vivre à Joseph des "descentes" successives.

Au terme de cette prise de conscience, Juda se propose pour rester comme esclave, en Égypte, afin de permettre à Benjamin de "(re)**monter** avec ses frères" (Gen 44:33). Ce dévouement va rendre possible la scène des retrouvailles. Joseph restant chez lui, ce sont les onze frères qui "sont (re)**montés** d'Égypte" vers leur père (Gen 45:25).

Mais cette heureuse issue n'est que provisoire : Joseph a incité ses frères à "se hâter de **faire descendre** son père ici" (Gen 45: 9, 13).

Tout le monde va donc se retrouver "en bas" !

La situation serait-elle désespérée ? Non, car

Dieu a dit à Israël, dans des visions de nuit...

Ne crains pas de **descendre** en Egypte,

car, là, je ferai de toi une grande nation.

Moi-même, je **descendrai** avec toi en Egypte

et moi-même, je t'en ferai aussi (re)**monter** (Gn 46: 2-4)

C'est la dernière fois que le texte de la Genèse utilise le verbe descendre. Les connotations négatives de ce verbe ne sont pas effacées : les premiers chapitres du livre de l'Exode vont nous dire quelles souffrances cet Exil va entraîner. Mais Israël ne les vivra pas seul : Dieu "descend" les vivre avec lui. Et elles l'auront préparé à devenir "une grande nation".

Comme Abraham ¹, Israël va "(re)monter d'Egypte".

YHWH est celui "qui fait (re)**monter** d'Egypte".

"(re)monter" de la terre d'Egypte

Le livre de *la Genèse* se clôt sur la réaffirmation par Joseph de cet acte de foi :

Dieu ne manquera pas de vous visiter ÷

et il vous **fera** (re)**monter** de cette terre,

vers la terre qu'il a promise par serment

à 'Abraham et à Isaac et à Jacob.

(Gn 50: 24)

Mais ce qui est l'espérance d'Israël est, dès le début du livre de *l'Exode*, l'objet même de la crainte de Pharaon ; il craint :

que ce peuple ne se multiplie ...

et qu'il ne nous combatte et ne **monte** hors de la terre (1:10)

Aussi :

depuis la servitude, l'appel-au-secours est **monté** vers Dieu.

¹ Et comme cela avait été annoncé à Abraham (Gen. 15:13-14).

Et, au Buisson Ardent, par deux fois, la promesse est renouvelée :

J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple (...)
 et Je suis **descendu** pour le délivrer de la main des Egyptiens
 et pour le **faire (re)monter** de cette terre[-là]
 vers une terre belle et vaste,
 vers une terre ruisselant de lait et de miel. (Ex 3: 7 & 17)

Et enfin ce qui a été promis s'accomplit :

et, bien-ceints° [à la cinquième génération],
 les fils d'Israël sont **montés** de la terre d'Egypte. (Ex 13: 18)



Cet événement fondateur, désigné comme l'Exode, la "**sortie**" d'Egypte, va être aussi, à maintes reprises, nommé la "**montée**" d'Egypte. Ainsi, YHWH déclare :

C'est moi qui vous ai **fait monter** [de la terre] d'Egypte
 et vous ai **fait sortir** [de votre servitude].
 Et je vous ai **délivrés** de la main des Egyptiens (Jug. 6: 9)

"Sortie", "délivrance", ce vocabulaire évoque à l'évidence la naissance. Quelle autre nuance la "montée" nous apporte-t-elle ?

(re)monter de la "citerne sans eau"

Le récit de Joseph nous a déjà suggéré une piste, en nous disant que des Madianites l'ont "fait (re)monter de la citerne" (Gn 37:28).

Bien plus tard, Jérémie va, lui aussi, être jeté dans une citerne par ses frères et c'est à un étranger, 'Èbèd-Mèlèkh, l'Ethiopien, et à la prière de celui-ci qu'on va accorder :

Tu feras (re)monter de la citerne Jérémie, le prophète,
avant qu'il ne meure (Jér. 38:10)



La citerne est pour Jérémie, comme pour Joseph, l'antichambre de la mort. Quelle amère ironie, quand on se souvient de ce que le prophète avait déclaré au début de son ministère, parlant au nom de YHWH :

Ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives,
pour se creuser des citernes, des citernes fendues,
qui ne tiennent pas l'eau ! (Jér. 2:13)

Effectivement, lorsqu'on y jette Jérémie,
dans la citerne, il n'y avait pas d'eau, mais de la boue
et Jérémie s'est enfoncé dans la boue. (Jér. 38: 6)

Lorsque le psalmiste évoque cette expérience (Ps 40: 3), derrière l'homme qui a eu compassion de Jérémie, il reconnaît Celui qui a inspiré cette compassion à l'Ethiopien, (comme il l'inspirera au Samaritain de la parabole) et il Le célèbre :

Et YHWH m'a fait (re)monter de la citerne fatale

de la boue [*argile*] du borbier ÷

et il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas.

Coupée de la source, elle est devenue une prison fatale, un caveau, la "citerne" censée éteindre la soif et entretenir la vie.

Si vous cherchez le psaume ci-dessus dans votre bible, vous constaterez que les traductions courantes disent : la "fosse", mot qu'il faudra bien utiliser en français quand ce sera le tour de Daniel d'y être jeté, au milieu des lions (un tiers des occurrences du mot λάκκος !).

Encore que pour Didyme et Saint Jérôme, Daniel soit bien « dans une citerne sans eau, puisqu'il y avait des lions ». Dans de nombreuses représentations, ce dernier n'est pas dans une « fosse » à ciel ouvert, mais dans un cachot semblable à une grotte ténébreuse. « Citerne sans eau » = « cul de basse fosse ». D'ailleurs,

en Daniel 6:18 le texte précise qu'« on apporta une pierre et qu'on la mit sur la bouche de la citerne / fosse »¹.

Une fosse fermée par une pierre, (et où se trouve un lion prêt à dévorer, voire plusieurs lions), voilà qui est beaucoup plus évocateur.



¹ Sur l'image que j'ai insérée à la page précédente pour évoquer la situation de Jérémie, le miniaturiste entendait illustrer ... Daniel ! Mais il me semble que d'un prophète à l'autre, la même image fait son chemin.

(re)monter du shé'ôl, du tombeau

Un autre psaume (Ps 30: 4) va nous permettre d'identifier plus précisément la réalité dont "l'Egypte" et "la citerne / fosse" sont des comparaisons :

YHWH,

Tu as fait (re)monter du shé'ôl mon âme ÷

tu m'as fait revivre d'entre ceux qui descendent à la fosse.

A son tour, Jonas va utiliser les mêmes expressions :

Du sein du shé'ôl j'ai appelé au secours (Jon. 2 : 2)

Tu as fait (re)monter de la fosse ma vie (Jon. 2 : 7)



Il ne s'agit plus seulement du lieu de la servitude (l'Egypte), ni d'une citerne / prison / fosse fatale, mais bien du shé'ôl, le lieu de la mort. En (re)monter, c'est re-vivre.

On comprend dès lors pourquoi les patriarches lorsqu'ils annonçaient la libération, voulaient que leurs dépouilles y participent :

Et Joseph a dit à ses frères : Je vais mourir,

mais Dieu ne manquera pas de vous visiter

et il vous fera monter de cette terre,

vers la terre qu'il a promise par serment (aux Pères) ...

Dieu ne manquera pas de vous visiter

et vous ferez monter mes ossements d'ici. (Gn 50:24-25)

De l'amoncellement (*qebourâh*) des ossements réunis à ceux des précédents, ils en appellent à la puissance (*qebourâh*) de Celui qui est la Vie. La montée hors d'Egypte est signe que la résurrection est en marche.

Dieu répondra, en effet, par la bouche de son prophète :

Aussi prophétise et dis leur : ainsi dit le Seigneur YHWH

Voici, moi, j'ouvrirai vos **tombeaux**
 et je vous **ferai monter** hors de vos **tombeaux**
 mon peuple
 et **je vous ferai venir sur le sol** [’adâmâh] **d’Israël** et vous
 connaîtrez que Moi Je Suis YHWH
 quand j'aurai ouvert vos **tombeaux**
 et je vous aurai **fait monter** hors de vos **tombeaux**,
 mon peuple (Ez 37:12-13)



Monter vers la terre ...

Nous avons commencé à lire quelques emplois du verbe "monter". Ne pouvant tout dire, nous avons porté notre attention sur la promesse sur laquelle se clôt le livre de la Genèse :

Et Joseph a dit à ses frères :

Je vais mourir, mais Dieu ne manquera pas de vous visiter ÷
et il vous **fera monter** [(re)monter] **de cette terre,**
vers la terre qu'il a promise par serment

à 'Abraham et à Isaac et à Ya'aqob.

Et Joseph a fait jurer les fils d'Israël, pour dire ÷

Dieu ne manquera pas de vous visiter

et vous **ferez monter mes ossements** d'ici. (Gn 50:24-25)

□ monter hors d'Egypte

Nous avons noté que, dans cette promesse, le verbe "monter" fait image et évoque la "(re)montée" hors de la citerne et du tombeau. Comme l'Egypte, ce sont des lieux de mort.

Cette (re)montée est à la fois bien réelle et cependant toujours à reprendre et approfondir. Il faut laisser en route les lambeaux d'Egypte qui collent à notre "chair". Même après l'Exode, d'autres Exils sont possibles qui entendront à leur tour la promesse :

C'est pourquoi, voici venir des jours — oracle de YHWH ÷

où l'on ne dira plus :

Par la vie de YHWH

qui a **fait monter** les fils d'Israël **de la terre d'Egypte,**

mais :

Par la vie de YHWH,

qui a **fait monter** et qui a fait venir la semence d'Israël

de la terre du nord

et de toutes les terres où il les avait bannis.

(Jér. 23: 7-8)

De manière voilée, la promesse de Joseph rappelée plus haut annonce ce que nous célébrons avec l'Eglise en ce printemps : le

Christ va descendre aux Enfers pour leur arracher l'humanité ¹.

❑ monter vers la Terre

Mais cette "montée hors d'Egypte" ne représente qu'un aspect de la promesse faite par Dieu aux Pères. Dans son testament, en reprenant cette promesse, Joseph en rappelle l'autre aspect : cette "(re)montée" n'est que le début de la véritable montée "**vers la terre promise**". C'est ce que Dieu lui-même rappelle :

Et YHWH a parlé à Moshèh pour dire :

Va **monter** d'ici,

toi et le peuple que tu as **fait monter** [grec : *fait sortir*]

de la terre d'Egypte ÷

vers la terre que j'ai promise par serment

à 'Abraham et à Isaac et à Ya'aqob (Ex 33: 1)

Or ce rappel intervient après que le peuple ait manifesté son aveuglement, en disant devant le veau d'or :

Tel est ton dieu [*tes dieux*], Israël,

qui t'a [*t'ont*] **fait monter de la terre d'Egypte** ! (Ex 32:7-8)

Ex 33: 1 nous dit donc deux choses. D'une part la "montée" va rencontrer bien des obstacles et des détours. Mais d'autre part, malgré les infidélités, Dieu maintient sa promesse. Conscient de cela, Moïse prie :

Si, toi-même, tu ne fais pas route (avec nous),

ne nous **fais pas monter d'ici**.

Mais à quoi donc saura-t-on que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ?

N'est-ce pas à ce que Tu iras avec nous ? (Ex 33:15-16)

❑ monter au désert

Entre l'Egypte et la Terre promise, notre montée rencontre un lieu intermédiaire. Il faut laisser en route les lambeaux d'Egypte qui

¹ C'est le message de la miniature arménienne que vous pouvez contempler en page 16. Elle nous est offerte par le groupe de Belfort.

collent à notre chair, avons-nous dit : le désert est, pour reprendre les mots du père Jacques FONTAINE, "le lieu d'une cure de désintoxication".

On comprend donc pourquoi, aussitôt après le baptême du Seigneur (baptême qui reprend la montée de la Mer), l'évan-géliste saint Matthieu utilise cette formule :

Alors, le Souffle a **fait-monter** Yeshou'a au désert,
pour être éprouvé par le diable ...
(Mt 4: 1)

Avec cette scène, c'est toute la thématique du désert qu'il faudrait évoquer. Nous n'en avons aperçu que quelques aspects.

C'est le lieu d'où l'on peut entrevoir quelque chose de la promesse :

Et Moshèh les a envoyés explorer **la terre** de Canaan ÷
et il leur a dit :
Montez [*par ce désert*] et vous **monterez sur la montagne**.
Et vous verrez **la terre**, ce qu'elle est ... (Nb 13:17-18)

Mais cette vision même, comme tout don, est une épreuve de la **confiance**. Car le don peut être reçu comme une menace :

Et Kâléb (...) a dit : **Montons, montons**,
et prenons possession de la (terre) ... !

Mais les hommes qui **étaient montés** avec lui ont dit :
Nous ne serons pas capables de **monter** contre ce peuple

(...)

Et ils se sont mis à décrier ... **la terre** qu'ils avaient explorée.

(Nb 13:30-32)

Mettre sa confiance dans la Parole et le faire ensemble — en communauté — est la marque du disciple. Il verra donc la Terre, alors que ce qui (en moi) la refuse ne peut pas la voir.

Non, ils ne la verront pas},
 — ces hommes-là qui sont **montés d’Egypte**,
 à partir de vingt ans et plus,
 eux qui connaissent mal et bien —
le sol que j’ai promis par serment
à ’Abraham et à Isaac et à Ya’aqob,
 car ils [*ne se sont pas mis ensemble à (ma) suite*] ;
 sauf Kâléb, fils de Yephounnèh, [*celui qui s’est séparé*] ¹
 et Yehôshou‘a, fils de Noun,
car ils se sont mis ensemble à la suite derrière le Seigneur.
 [Tg N : ils ont parfaitement suivi la Parole de YHWH]

(Nb 32:11-12)

Une autre forme de l'épreuve est la **patience** : c'est faute de savoir attendre Moïse que le peuple a cherché à se rassurer par le veau d'or. Comment donc attendre de toucher la Terre ? L'impatience prend alors la forme fantasmée du regret : l'Egypte est parée des qualités mêmes de la Terre promise, tandis que cette dernière est qualifiée de lieu de mort !

(On aura reconnu, à cette inversion, ce que les Pères appellent « l'entrée dans l'illusion » déjà rencontrée en Gn 3: 6.)

(...) Dâthân et ’Abi-Râm (...) ont dit :
 Nous ne **monterons** pas !
 Est-ce une petite chose de nous avoir fait **monter**
d'une terre ruisselant de lait et de miel
 pour nous faire mourir **dans le désert** ? (...)
 Ah, ce n'est pas dans **une terre ruisselant de lait et de miel**
 que tu nous as fait venir (...)
 Nous ne **monterons** pas !

(Nb 16:12-14)

¹ Explication midrashique : Kaleb est celui qui s’est séparé de l’attitude défaitiste des explorateurs.

Il s'agit, tout au contraire, de savoir attendre, dans la confiance les signes que le Seigneur ne manque pas d'adresser :

Et il se fera que la nuée n'aille que du soir au matin,
 et que la nuée **montera** au matin et ils lèveront (le camp) ...
 Ou bien deux jours, ou bien un mois, ou bien des jours
 tant que la nuée s'attarde sur la Demeure ...
 les fils d'Israël camperont et ne lèveront pas (le camp) ÷
 et quand elle **montera**, ils lèveront (le camp)]. (Nb 9:21-22)

Au terme de la traversée du désert, Josué (Jésus, pour le texte grec !) reprend les mêmes démarches. A son tour, il envoie des explorateurs (deux seulement : le nombre suffisant pour un témoignage, le nombre de ceux qui ont eu foi, comme lui-même) :

Montez et voyez **la terre** et Jéricho (Jos 2: 1)

Et, en effet, ils ont foi :

Et ils ont dit à Yehôshou'a :
 YHWH a *livré* entre nos mains **toute la terre** (Jos 2:24)

Alors la "parenthèse" du désert, ouverte par la traversée de la Mer, peut se clore par la traversée du Jourdain :

Et Yehôshou'a a donné cet ordre aux prêtres :
(Re)montez du Jourdain ! (...)
 Et le peuple est **(re)monté du Jourdain**, le dix du premier mois
 et il a campé au Guilggâl,
dans la partie (orientée) vers le soleil levant de Jéricho.

(Jos 4:17, 19)

Ce soleil levant, gage d'espérance, éclaire la terre qu'il va falloir conquérir sur les sept démons — pardon ! sur les sept peuples qui l'occupent.

La montée n'est pas finie, loin de là. Peut-être pourriez-vous, d'ici le 24 mai, chercher ce qui est dit des "montées sur la montagne" ? Et là, grâce à l'évangile de Marc mémorisé, nous avons déjà bien des clefs ... Bonne Ascension !

La Terre Sainte, c'est le corps du Christ

« Voici en effet la Parole divine, au commencement du monde, qui déclare que l'homme est terre. Tu es terre et tu iras à la terre. Elle se réfère à la substance de la chair qui avait été tirée de la terre et qui avait pour la première fois le nom d'homme. Elle enseigne aussi à appliquer à la chair tout ce que Dieu a décidé à l'égard de la terre, dans le mouvement de la colère et dans celui de la grâce.

C'est pourquoi, lorsque Dieu adresse des menaces à la terre, je dirai qu'il menace plutôt la chair. Et lorsqu'il promet quelque chose à la terre, je comprendrai que c'est plutôt à la chair qu'il s'adresse ainsi qu'il est dit chez David : *'Le Seigneur établit son Royaume. La terre sera dans l'allégresse'* (Ps 96.1) La terre c'est à dire la chair des saints à qui appartient la jouissance du Royaume des cieux. (...)

La terre sainte (n'est) pas purement et simplement le sol de la Judée (Ex 3.5) ; il faudrait plutôt y voir la chair du Seigneur, qui doit être une terre sainte, et tous ceux qui ont revêtu le Christ. Et elle est vraiment sainte, car elle est la demeure du Saint Esprit, cette terre d'où *coulent vrai-ment le lait et le miel* (Ex 3.8) grâce à la douceur de son espérance, véritable terre en Judée, familière pour la foi...

Si bien que la chair est à la fois le Temple de Dieu et Jérusalem entendant la parole d'Isaïe : *'Lève-toi Jérusalem, lève-toi ! Revêts la force de ton bras, lève-toi comme au commencement du jour !* (Is 51.1,17) C'est-à-dire dans l'intégrité qui était la sienne avant la transgression. »

Tertullien,
Traité sur la Résurrection

Célébrons sans cesse la fête du Passage

« Puisque nous nous sommes engagés sur le chemin vers Dieu, les reins vigoureusement ceints de la ceinture de la tempérance, nous mettons tous nos soins à affermir la marche de notre âme, et nous entreprenons le voyage comme chaussés d'une vocation céleste : avec le bâton de la Parole de Dieu et la force de la prière pour chasser les ennemis, nous nous hâtons vers le passage qui conduit de cette terre au Ciel, de la vie mortelle à l'immortalité.

Nous, qui célébrons tous les dimanches notre Pâque, nous sommes continuellement nourris par le Corps du Sauveur, nous avons toujours part au sang de l'Agneau : nous avons toujours les reins de notre âme ceints de chasteté et d'humilité, nous sommes toujours prêts au combat de l'Évangile, nous tenons toujours nos bâtons à la main, et (...) sans cesse nous quittons l'Égypte, nous parcourons le désert de la vie humaine, nous dirigeons vers Dieu notre chemin : nous célébrons sans cesse la fête du passage. Car l'Évangile nous apprend à ne pas faire cela une fois par an seulement, mais vraiment tous les jours. C'est pourquoi nous accomplissons chaque semaine notre Pâque, en célébrant le dimanche les mystères du Sauveur (...)

Lorsque nous aurons bien accompli ce passage, lui succédera une autre fête plus grande encore, appelée par les Hébreux « Pentecôte », image du Royaume des cieux (...) De même que nous avons soutenu avec énergie l'épreuve du Carême pendant les six semaines précédant Pâques (...) il est bien juste que sept semaines plus tard survienne une seconde fête où le repos surabonde, dont le nombre sept est le symbole. »

d'après EUSÈBE DE CÉSARÉE
PG 24, 693

Monter sur la montagne ...

Voici quelques mois, nous avons commencé à lire quelques emplois du verbe "monter". Nous avons tout d'abord fait nôtre l'invitation à "monter hors d'Egypte", (c'est-à-dire à "monter hors de vos tombeaux" comme le dira Ezéchiel, l'Egypte étant une figure de la mort). "Monter hors d'Egypte" n'est pas une fin en soi, mais un premier pas nécessaire pour "monter vers la Terre promise" et c'est ce deuxième temps que nous avons étudié ensuite. Il nous restait à voir comment la montée se poursuit dans la Terre promise. Ici encore nous ne ferons qu'effleurer quelques thèmes.

Qu'il y ait montée dans la terre même, nous le savions déjà un peu, grâce à la récitation de la quatrième étape de "l'Annonce sur la bouche de Marc" :

*"Or ils étaient sur la route, **montant** vers Jérusalem
et Yeshou'a allait devant eux ..."*

□ **monter à Jérusalem**

La montée vers Jérusalem s'inscrit dans l'expérience du peuple
*tu **monteras** pour être vu devant le Seigneur, ton Dieu,
à trois moments de l'année ...¹* Ex 34:24

Il s'agit bien d'une réponse à un appel que Dieu nous fait. Et le Deutéronome va reprendre l'injonction, en précisant :

*à la fête des Azymes et à la fête des Semaines
et à la fête de la Plantation des Tentes
dans le lieu que le Seigneur se sera choisi, Dt 16:16*

¹ Ce verset est cité *en italiques*, donc selon la version grecque.

Ce lieu, c'est Jérusalem où David a "**fait monter** l'arche", cette arche dont Dieu a dit :

C'est là que je me **rencontrerai** avec toi ... (Ex 25:22)



L'introduction de l'arche marque un premier terme du parcours commencé en Egypte et le peuple pourra dire avec le psalmiste (122: 2) :

Et maintenant s'arrêtent nos pas, dans tes portes Jérusalem !

C'est donc à Jérusalem qu'il faut monter.

En vérité, nous savons que, matériellement,
ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem,
que vous adorerez le Père. (Jn 4:21)

Mais si Jésus nous demande de l'accompagner dans sa montée vers Jérusalem, c'est, en un parcours spirituel, vers une Jérusalem spirituelle. Et il dit aussi à la Samaritaine :

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;
nous, nous adorons ce que nous connaissons
— car le salut vient des Juifs. (Jn 4:22)

Jésus ouvre l'avenir à "tous les adorateurs véritables", mais pour le présent, il dit nettement que Jérusalem représente une connaissance (de Dieu) partielle, mais authentique. Le cheminement que Dieu a fait faire au peuple nous concerne, nous aussi. La nouvelle alliance accomplit la première, elle ne l'abolit pas. Tandis que "sur cette montagne" (Samarie) la connaissance fait défaut. Pourquoi donc ?

◆ monter à Jérusalem, non vers un "ersatz"

"Cette montagne" (Samarie) représente une copie du lieu véritable où Dieu nous invite à le rencontrer. Une copie hérétique. Un faux. Non une vraie montée vers "le lieu choisi par Dieu", mais une montée en apparence, vers un lieu que nous aurions nous-même choisi, qui nous serait plus proche, qui nous conviendrait mieux. Une Jérusalem que nous nous construirions nous-même, selon nos plans, plutôt que celle que Dieu nous prépare. L'Écriture a une formule pour désigner cela : ce sont les "hauts-lieux" ¹.

La Samaritaine dit : *Nos pères ont adoré sur cette montagne.* C'est la tradition, donc respectable. Est-ce si sûr ? Regardons de plus près qui sont ces "pères". L'Écriture nous parle de l'origine du culte samaritain, au moment où Jéroboam déchire l'unité du royaume. Nous y retrouvons bien la démarche que nous venons de décrire.

Et Jéroboam s'est dit en son cœur :
Si ce peuple-là monte
faire monter des sacrifices dans la Maison du Seigneur,
à Jérusalem,
le cœur du peuple va faire-retour au Seigneur (...)
 le roi a fabriqué deux veaux d'or

¹ Le terme est parfois utilisé pour désigner les "hauteurs" auxquelles Dieu nous appelle, dont les "hauts-lieux" sont une contrefaçon.

et il a dit au peuple :
 Assez longtemps, vous **êtes montés à Jérusalem !**
 Voici tes dieux, Israël,
 qui t'ont **fait monter** de la terre d'Egypte !
 Et il a fait des maisons de **hauts-lieux** (...)
 Et il **est monté** à l'autel qu'il avait fait à Béth-'El,
au cours de la fête
qu'il avait façonnée d'après son propre cœur

1Rs 12:26-32

Les "hauts-lieux" prétendent répondre au désir de "monter" inscrit au cœur de tout homme, mais ils donnent à ce désir une réponse faussée. Sur les hauts lieux, ce sont de faux dieux que l'on rencontre, des simulacres, des idoles asservissantes, non le Dieu libérateur qui nous a vraiment fait monter d'Egypte.

Certes Jéroboam porte sa part de responsabilité dans la dérive. Mais il n'est pas le seul. Dès le début du livre des Rois, l'Ecriture dénonce chez Salomon lui-même l'origine de la faute :

Et Salomon a aimé YHWH
 et il marchait selon les ordonnances de David son père
 seulement, c'est dans les **hauts-lieux**
 que, lui, il sacrifiait et faisait fumer l'encens. 1Rs 3: 3

Le texte y revient pour montrer comment le mal s'aggrave :

Son cœur n'a plus été sans partage avec YHWH, son Dieu,
 comme l'avait été le cœur de David, son père (...)
 C'est alors que Salomon a construit un **haut-lieu**
 à Khemôsh, *l'idole* de Môâb,
 — sur la montagne qui est à l'est de Jérusalem —
 et à Molèkh, *l'idole* des fils de 'Ammôn. 1Rs 11:4-7

A son tour Jérémie va particulièrement dénoncer un de ces hauts-lieux en soulignant le paradoxe : ce "haut-lieu" est situé dans le creux d'une vallée, (la Géhenne) ; au lieu de la vie proposée par Dieu, il apporte la mort.

Et ils ont construit les **hauts-lieux** du Thophèth
 — qui est dans la vallée de Ben-Hinnom —
 pour brûler leurs fils et leurs filles par le feu Jér. 7:31



Les "hauts-lieux" peuvent installer leur pollution jusque dans la proximité du sanctuaire. La montée suppose donc une persévérante purification

◆ quitter les idoles familières

La montée suppose un départ, une désinstallation comme celle d'Abraham qui *"partit sans savoir où il allait"*. C'est le sens de tout pèlerinage qui nous rappelle que la vie est cheminement (cf. Hébreux 11: 8-16).

Jacob le savait déjà, la montée suppose une **préparation** :

Et Dieu a dit à Ya'aqob
 Lève-toi, **monte** vers le lieu de Béth-'El ...
 Et Ya'aqob a dit à sa maison et à tous ceux avec lui
 Enlevez les dieux de l'étranger qui sont au milieu de vous !
 Purifiez-vous et changez vos vêtements !
 Et levons-nous et **montons** à Béth-'El
 et [*faisons*] là-bas un autel
 pour le Dieu qui m'a répondu au jour de la détresse,
 lui qui était avec moi *et qui m'a sauvé*
 sur la route que je suivais.

Gen 35: 1-3

Nous retrouvons les mêmes images quand la "montée hors d'Egypte" aboutit au Sinaï :

Et YHWH a dit à Moshèh : Va vers le peuple
 et tu les sanctifieras aujourd'hui et demain
 et qu'ils nettoient leurs vêtements.
 et qu'ils *se tiennent prêts* pour le troisième jour,
 car, le troisième jour,
 YHWH descendra, aux yeux de tout le peuple, sur le Sînâï.
 Et tu fixeras au peuple une limite à l'entour, en disant :
 Gardez-vous de **monter** sur la **montagne** ... Ex 19:10



En effet le peuple n'est pas encore prêt à partager avec Moïse cette expérience spirituelle. Un peu plus tard, quelques-uns pourront la partager jusqu'à un certain point (Ex 24: 9) ¹. A nouveau, lors de la Transfiguration, seuls seront invités Pierre, Jacques et Jean. Les autres, en bas, discutent avec les scribes.

Qui **montera** à la **montagne** de YHWH
 et qui *se tiendra debout* dans son lieu saint ?
 Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur (Ps 24: 3-4)

Et ce n'est pas en comptant sur nos propres forces, mais sur

Le Dieu qui me ceint de *puissance*
 et qui rend *irréprochable* ma route.
 Il rend mes pieds pareils à ceux des biches
 et sur les **hauteurs** me fait tenir debout. (Ps 18:33-34)

¹ Il faudrait relire les "montées" successives de Moïse et cela mériterait une étude « à part ». Ce sera pour une autre fois ...

◆ ... se changera pour toi en joie !

A certains égards les efforts évoqués jusqu'ici pourraient sembler austères, négatifs, pénibles. Il n'en est rien : ils préparent notre cœur à la rencontre et sont donc source de joie :

Heureux l'humain dont la force est en Toi,
ceux dans le cœur desquels il y a des **montées**° !

Passant *dans la vallée des larmes*,
ils en font un lieu de source

car Celui qui a donné la Loi donnera la bénédiction.

Ils marchent de vigueur en vigueur = avec une vigueur croissante
[*Ils iront de de vertu en vertu*] ¹

ils se présentent à Dieu [*le Dieu des dieux se fera voir*]
dans Sion.

Ps 84 (83): 6-8

Je **me suis réjoui** quand ils m'ont dit

Allons à la maison du Seigneur !

Et maintenant s'arrêtent nos pas ÷ dans tes portes Jérusalem.

Ps 122 (121)

□ monter sur la montagne

Grand est YHWH, très digne de louange

dans la **ville** de notre Dieu, dans sa **montagne** sainte.

Belle **hauteur**, joie de toute la terre

mont Sion, profondeurs du septentrion, **cité** du grand roi

Ps 48 (47)

Cela paraît une évidence : si l'on monte à Jérusalem, c'est que Jérusalem est "la montagne du Seigneur". C'est inscrit dans la géographie : "Jérusalem est située à 800 mètres de hauteur, en un des points les plus élevés de la chaîne montagneuse qui est l'épine dorsale" ² de la Terre Sainte.

¹ Ce thème a été exploré par Grégoire de Nysse (voir plus loin, p. 27)
L'expression alterne avec « de gloire en gloire » (2 Co 3:18).

² Maurice COCAGNAC, *Les symboles bibliques*, Cerf, 1999, p. 123.
Il y a là quelques pages sur "la montagne et la montée vers Dieu".

Mais, d'autre part, ce n'est pas l'Himalaya : l'effort demandé par Dieu est modeste ; il s'agit d'une hauteur accessible à tous. Ce que confirment les prophètes Isaïe et Michée :

Et il adviendra, dans la suite des jours
 que **la Montagne** de la Maison de YHWH
 sera établie au sommet des **montagnes**
 et qu'elle s'élèvera au-dessus des **collines**
 et vers elle afflueront toutes les nations.
 Et des peuples [*nations*] nombreux iront (là)
 et ils diront : Allons [*Venez*]
 et **montons** à **la Montagne** de YHWH,
 à la Maison du Dieu de Ya'aqob,
 pour qu'il nous instruisse de ses routes
 et que nous marchions dans ses sentiers
 car de Sion sortira la Loi
 et la parole de YHWH de Jérusalem. (Isaïe 2: 2 ; Mi 4: 1)

Au sommet des montagnes ?

En effet :

Jérusalem, des **montagnes** l'entourent ... (Ps 125: 2)

Ceux qui, avec le père Fontaine, ont contemplé Jérusalem depuis le belvédère d'Abou-Tor ne peuvent oublier cette expérience visuelle paradoxale : Sion est cernée de toute part par des hauteurs qui la dominent ! Le mont du Temple, marqué par le Dôme du Rocher bien visible, est tout en-bas !



En fin de compte "monter", c'est donc s'abaisser et c'est en se reconnaissant petit qu'on "est établi au sommet des montagnes et qu'on s'élève au-dessus des collines" (dans lesquelles nous reconnaissons les "hauts-lieux" idolâtriques mentionnés plus haut). A vue humaine, ces derniers peuvent bien paraître plus hauts, mais :

Ceux qui se confient en YHWH
comme le mont Sion,
ils ne seront pas ébranlés, demeurant à jamais. (Ps 125: 1)

Voilà déjà un exemple de l'enseignement qui, de manière très concrète, "sort de Jérusalem", "de Sion". On peut aller plus loin.

La Parole est une, mais les expériences sont multiples qui viennent jalonner le cheminement du peuple avec cette Parole. Et ces jalons sont signifiés par des montagnes : Moriah, Sinaï, Horeb, Nebo ... Les unes et les autres ne sont que des aspects de "la Montagne" et sont finalement récapitulées par le mont Sion. C'est ainsi que Sion (d'où "sort la Loi") reprend et actualise l'expérience du Sinaï (où fut donnée la Loi). De même, sur la route vers la croix, la montagne de la Transfiguration ne fait qu'annoncer celle où le mystère va s'accomplir en plénitude.

Mais, peut-on se demander, qu'est-ce que le mont Sion a de plus que les autres et qui lui vaut d'être celui qui les "reprend" tous ? Ce "plus", c'est bien sûr le Temple. Monter à Jérusalem, pour reprendre le cheminement signalé par Bernard FRINKING,¹ c'est entrer dans le jardin, puis dans la cité, enfin - au cœur de celle-ci - dans le Temple et dans le sanctuaire. Il s'agit donc, en fin de compte, de **monter au Temple**.

¹ Cheminement amplement validé en ce qui me concerne par une autre expérience inoubliable : le cheminement dans le désert égyptien du Wadi-Natroun, l'entrée dans la palmeraie (= le jardin), puis au sein de celle-ci dans la cité monastique de Deir-Abou-Makar, au cœur — au plein sens du terme — de laquelle se trouvent les sanctuaires.

❑ faire monter

Monter vers la cité, monter sur la montagne, monter au Temple ...

La montée ne s'arrête pas là. Dans la première alliance, la montée au Temple mène à un sacrifice :

Et Salomon **est monté** là,
à l'autel de bronze (qui était) devant YHWH,
celui (qui était) *dans* la Tente de la Rencontre
et il a **fait monter**, sur (cet autel), mille **holocaustes**. 2Ch 1: 6

Le mot grec, transcrit en français "*holocauste*", évoque le feu qui consume totalement le sacrifice. En hébreu, le mot correspondant appartient à la famille du verbe "monter". De sorte qu'un verset très important pour notre thème pourrait se lire ainsi :

Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac.
et va pour toi vers la terre de Mori-Yâh¹ [*la terre élevée*],
là, **fais-le monter en montée** {= holocauste}
sur une des montagnes que je te dirai. Gn 22: 2

Le sacrifice dont il s'agit « n'est pas celui d'un enfant, mais celui des doutes qui perturbent la foi. C'est l'holocauste des garanties que les hommes exigent du Seigneur ... Il s'agit bien d'un sacrifice spirituel qu'Abraham a accepté dès le début ».²

Et Abraham a pris le bois de **la montée**
et il l'a mis sur Isaac, son fils ...

¹ La version syriaque, la Vulgate latine comprennent "terre de la vision".

² Maurice COCAGNAC, *Les symboles bibliques*, Cerf, 1999, p. 127.



Avec Romanos le Mélode, oserai-je dire : « Le mystère évoqué ici, puissent tous les croyants le comprendre ! » Il poursuit : « Comme ton Isaac a porté le bois sur ses épaules, ainsi mon Fils, sur ses épaules, portera la croix. Ton grand amour t'a révélé l'avenir ... Car je donne tout bien, moi le Sauveur de vos âmes » ¹

On l'a déjà donné à entendre : le cheminement "de montée en montée" nous mène à la "montagne" du Golgotha. Comme il l'avait promis, Dieu est "descendu" pour nous entraîner sur la route de la "montée hors d'Egypte". Il nous a donné l'exemple du sacrifice nouveau, dont il est à la fois le sacrificateur et l'offrande, nous enseignant ainsi à nous offrir nous-même.

Dans le récit de la Transfiguration, le verbe utilisé par l'évangéliste Marc ne nous décrit pas une ascension banale. C'est le verbe utilisé pour les sacrifices.²

¹ Romanos le Mélode, *Hymne sur Abraham*.

² Voir par exemple un peu plus haut Genèse 22: 2 et 2 Chroniques 1: 6. C'est Bernard FRINKING qui a attiré notre attention sur ce point.

Marie nous a précédé et nous montre le chemin. Nous allons le rappeler en célébrant dans quelques semaines en « la femme revêtue de soleil », l'accomplissement de notre propre montée.



En arrivant sur la dernière colline, du sommet de laquelle leurs yeux éblouis apercevaient au loin la Jérusalem terrestre vers laquelle ils cheminaient depuis des jours, les pèlerins s'écriaient "Montjoie !".

A notre tour, là où nous en sommes de notre pèlerinage et en percevant déjà le terme, nous pouvons crier "Montjoie !"

Jacques

une page des Pères

De la montée vers Dieu

158 C'est en effet **une montagne** escarpée et d'accès vraiment difficile que **la connaissance de Dieu**. A peine la foule peut-elle parvenir à sa base. Mais s'il s'agit de quelque Moïse, au cours de son ascension, il percevra le son des trompettes qui devient plus fort, nous dit le texte, à mesure qu'on avance.

167 Qui suivra Moïse, tandis qu'il fait route à travers ces réalités et élève son esprit à de telles hauteurs? Passant de sommet en sommet dans son ascension vers les choses d'en-haut, il s'élève toujours plus au-dessus de lui-même. Il a commencé par laisser la base de la montagne et par se séparer de tous ceux qui reculaient devant l'ascension ; puis, parvenu sur les hauteurs, ses oreilles ont perçu le son des trompettes ; après quoi il a pénétré dans le sanctuaire caché et invisible de la connaissance de Dieu. Mais, même là, il ne reste pas, mais il passe au tabernacle qui n'est pas fait de main d'homme. Car c'est là enfin vraiment le terme auquel parvient l'âme qui s'est élevée à de telles ascensions.

223 (...) Si rien ne vient, d'en-bas interrompre son élan (...) l'âme s'élève toujours davantage au-dessus d'elle même, « *tendue* » par le **désir** des choses célestes « *vers ce qui est en avant* », comme dit l'Apôtre¹, et son vol la mènera toujours plus haut. Le **désir**, en effet, qu'elle a de ne pas renoncer, pour ce qu'elle a déjà acquis, aux sommets qui sont au-dessus d'elle, lui communique un mouvement ascensionnel qui n'a **pas de cesse**, où elle trouve toujours dans ce qu'elle a réalisé, un nouvel élan pour voler plus haut. Seule en effet l'activité spirituelle a cette propriété de nourrir sa force en la dépensant et de ne pas perdre, mais d'augmenter sa vigueur par l'exercice.

¹ *Philippiens*, 3, 13.

(...) La demande audacieuse de l'âme qui monte **la Montagne du désir**, c'est de ne pas jouir de la Beauté par des miroirs et des reflets, mais « *face à face* ». La voix divine accorde ce qui est demandé par les choses qu'elle refuse, offrant en peu de mots un abîme immense de pensée : la bonté de Dieu lui accorde l'accomplissement de son **désir** ; mais en même temps elle ne lui promet pas le repos ou la satiété. (...)

Car c'est en cela que consiste **la véritable vision de Dieu**, dans le fait que celui qui lève les yeux vers Lui ne cesse jamais de le **désirer**. C'est pourquoi il dit « *Tu ne pourras voir mon visage. Car nul homme ne verra mon visage sans mourir* ». L'Écriture nous dit cela non en ce sens que cette vue puisse devenir cause de mort pour ceux qui en jouiraient. Comment en effet le visage de la Vie serait-il jamais cause de mort pour ceux qui s'en approchent? Mais (...) la Vie véritable c'est Celui qui est par essence. Or cet être est inaccessible à la connaissance. (...) Aussi tout le **désir** du Beau qui entraîne à cette ascension ne cesse jamais de se tendre à mesure qu'il avance dans sa course vers le Beau. Et c'est là réellement voir Dieu que de ne jamais trouver de satiété à ce **désir**. Mais il faut, toujours tourné vers Lui, être enflammé du **désir** de voir davantage par ce qu'il est déjà possible de voir. Et ainsi nulle limite ne saurait interrompre le **progrès de la montée vers Dieu**, puisque d'un côté le Beau n'a pas de borne et que de l'autre la croissance du **désir** tendu vers Lui ne saurait être arrêtée par aucune satiété.

GRÉGOIRE DE NYSSE

Vie de Moïse

"Trouver Dieu consiste à le **chercher sans cesse**. En effet, chercher n'est pas une chose et trouver une autre, mais le gain de la recherche c'est la recherche même. "

(*Homélie sur l'Écclésiaste*, VII, 5).



*La femme revêtue de soleil
Eglise terrestre et Eglise céleste
le combat cosmique de Michel contre le Dragon*

BN Paris ms N.a.l. 2290 f. 110 v.
péninsule ibérique XXIe-XIIIe siècle